

# EDITORIAL

---

Ceci est le dernier éditorial ... du siècle !

Alors, bien sûr, il est logique de jeter un regard en arrière avant de franchir la frontière séculaire et d'aborder des perspectives pour le début du nouveau siècle.

L'AEEMA a récemment atteint sa majorité, la première réunion scientifique ayant eu lieu le 21 mai 1982.

Sans tomber dans le piège de l'auto-satisfaction, il est possible de résumer le bilan de ces 18 années de vie et de développement de l'AEEMA :

- 38 numéros de la Revue « **Epidémiologie et santé animale** » totalisant plus de 5 000 pages et constituant une source capitale d'informations en épidémiologie animale.

L'ensemble des 38 sommaires et des index par mots-clés et par auteur devrait être disponible sur le site internet de l'AEEMA, dans un délai « raisonnable » ;

- Un nombre croissant de membres et de **sections étrangères** : bienvenue à la petite dernière, la section polonaise, animée par notre collègue le professeur Prandota, qui constitue la treizième section étrangère ;
- La production du « **Glossaire d'épidémiologie animale** » puis de sa version actualisée et traduite en anglais, le « **Dictionary of Veterinary Epidemiology** », grâce à la collaboration avec les collègues nord-américains animés par J.P. Vaillancourt ;
- La publication du livre « **Epidémiologie appliquée** », première édition en français, épuisée au bout de quatre ans, puis de sa toute récente deuxième édition, avec, entre temps, celle des versions japonaise, anglaise et, dans un avenir annoncé proche par G. Savuta, celle de la version roumaine ;
- L'organisation du **VIII<sup>ème</sup> ISVEE**, belle aventure collégiale qui a contribué à faire connaître au plan international l'existence et les actions des collègues français intéressés par l'épidémiologie animale ;
- Et puis enfin, et peut-être surtout, la facilitation d'échanges d'informations et de collaboration se traduisant notamment par l'animation en équipe de **deux diplômes d'épidémiologie animale**, le Diplôme d'épidémiologie animale élémentaire (DEAE) et le Certificat d'études supérieures (CES) en épidémiologie animale dont ont bénéficié plusieurs dizaines de personnes, de France et de divers pays.

Cette somme considérable de travail n'a été possible que grâce à la participation de nombreuses personnes, en particulier les membres du Conseil d'administration, mais également les membres du bureau et tout spécialement les auteurs des ouvrages et les animateurs des enseignements, Barbara, Jean-Jacques, François et Moez, sans oublier le rôle capital joué pendant ces 18 ans pour l'organisation de toutes les réunions scientifiques de l'AEEMA et des enseignements d'épidémiologie, pour la publication des différents ouvrages et de la Revue, ainsi que pour la vie de l'AEEMA, par Christiane Mary de Bock.

Alors, et l'avenir ?

Rien ne se fera sans le concours de l'équipe d'animation, dont on peut espérer qu'elle pourra s'accroître d'éléments dynamiques et disponibles.

Bien sûr, l'AEEMA va continuer sur sa lancée, notamment grâce à de nouvelles énergies.

Mais l'avenir est à l'international. L'équipe qui anime l'AEEMA en est bien consciente. L'initiative d'un Collège européen de vétérinaires spécialistes en épidémiologie animale a été prise par l'AEEMA en ... 1996, soit un an avant le VIII<sup>ème</sup> ISVEE. Sans en refaire l'historique et sans entrer dans le détail des difficultés, quatre ans après nous n'en sommes qu'au stade d'une reconnaissance provisoire par l'EBVS (European Board of Veterinary Specialisation) d'un Collège regroupant deux spécialités, la Médecine des populations et les Sciences de l'aliment, à essayer de préserver la composante Epidémiologie animale et à éviter qu'elle soit « phagocytée » par l'autre spécialité...

L'éventualité de la création d'une Fédération européenne des Sociétés et Associations d'épidémiologie animale a été débattue par le CA il y a deux ans et analysée soigneusement quant à ses avantages et ses inconvénients.

Dans ce domaine, l'AEEMA, association francophone, a un handicap majeur, sa langue de communication. Aller vers une telle Fédération, sans doute inévitable à terme (nos collègues de Grande-Bretagne ont certainement mené une réflexion dans ce domaine mais ils ont, eux, l'avantage de la langue ; ils ont commencé cette démarche en délocalisant pour la première fois leur Congrès annuel qui se tiendra aux Pays-Bas en 2001), comporte le risque majeur de l'abandon de la langue française au bénéfice exclusif de la langue anglaise.

Alors, on peut comprendre l'hésitation légitime à déclencher ou à favoriser une démarche qui aboutirait à cette conséquence.

Wait and see !

Bonne lecture de ce numéro 38, riche en sujets très divers, notamment l'illustration que les maladies transmissibles resteront toujours d'actualité\*.

Bonne année 2001.

Professeur B. TOMA  
Président de l'AEEMA

---

\* En couverture, une carte illustrant « l'explosion » de la fièvre catarrhale du mouton autour de la Méditerranée en 2000.